



Monseigneur Philippe BRETON

11.11.1936 – 29.04.2020

Notre ancien évêque a rejoint la Maison du Père ce 29 avril 2020 en milieu de journée, à la Maison Marie-Thérèse (Paris 14^e) où il résidait. Déjà en grande "détresse respiratoire", il a reçu, conscient, le sacrement des malades et s'est éteint peu après.

Ses obsèques seront célébrées mardi 5 mai, à 10 heures, en l'église Saint Germain l'Auxerrois (qui tient lieu de cathédrale de Paris) dans les conditions imposées par le confinement sanitaire (20 personnes).

Selon son désir, il reposera ensuite auprès de ses parents dans la tombe familiale, en Champagne, à Heiltz-le-Maurupt (51).

Dans notre diocèse, à l'heure des obsèques à Paris, Monseigneur SOUCHU, notre évêque, célébrera l'eucharistie à la cathédrale Notre-Dame de Dax, dans les mêmes conditions (20 personnes). Dès que possible après la fin du confinement et le retour "à la normale", il célébrera à la cathédrale une autre messe dont la date et l'heure seront annoncées en temps opportun, avec la participation du presbyterium, des diacres et du Peuple de Dieu. Dès maintenant bien sûr, chacun aura à cœur de rendre grâce pour les dix ans de ministère épiscopal de Mgr Breton dans les Landes et de le recommander à la miséricorde du Seigneur. Qu'il repose en paix.



Pour me convaincre d'écrire les lignes qui suivent, on m'a dit : « Tu as été son vicaire général, l'un de ses proches et tu l'as bien connu, tu es un des derniers landais à l'avoir rencontré à Paris [c'était le 9 octobre 2019, avec Maryse Poulitou], tu dois écrire comme tu le fais quand un prêtre nous quitte. Laisse parler ton cœur »... Qu'on me pardonne d'avoir accepté ; mais que d'autres aussi prennent leur plume et donnent leur témoignage : *testis unus, testis nullus !* (parler latin n'était pas fait pour lui déplaire). Ces lignes ne seront donc pas "l'histoire d'une âme". Pas davantage le *compendium* des étapes de son épiscopat chez nous. Ni la mise en vitrine des "bijoux de la couronne" de son ministère. Seulement quelques instantanés pris dans l'album... pour ne pas le refermer trop vite.



Monseigneur est arrivé

Le 26 février 2012, à la messe d'au-revoir à l'évêque « appelé à s'éloigner des berges de l'Adour pour se rapprocher de celles de la Seine », on a pu dire publiquement : « Assurément, Père, quand vous êtes arrivé, vous étiez le plus parisien des landais ; revenu dans la capitale, soyez le plus landais des parisiens ». Sourires. Et lui-même de renchérir : « Ce pays, j'ai appris progressivement à [le] découvrir et à [l'] aimer. [...] J'ai découvert ici le côté festif et joyeux de la foi dans ses diverses dimensions ». L'a-t-on jamais vu se plaindre du rude apprentissage auquel il a dû consentir, en serrant les dents parfois, à 66 ans déjà ? Sait-on par exemple que le budget annuel de la paroisse qu'il quittait est sensiblement le même que le budget total du diocèse où il arrivait ? « Une fois nommé ici par l'action de l'Esprit Saint et la volonté du Pape Jean-Paul II, je me suis fait d'abord un devoir et, ensuite, une joie de servir de tout cœur ce département des Landes et d'honorer de mon mieux le nouveau ministère que l'Église me confiait ».

Quel changement pour tous cependant, que le passage du fluide Mgr Sarrabère resté 27 ans, au massif Père Breton venant pour 10 ans ! Il fut présenté, le jour de son ordination aux arènes de Dax, par son disciple et ami de Paris, Mgr Patrick Chauvet : « Cette grande stature m'impressionnait » et il y avait « la distance imposée par son allure ». « Méfiez-vous !, ajoutait-il, parfois ça décoiffe ! Il a de grandes jambes et il marche en tête du troupeau comme le Bon Pasteur... Mais ne vous inquiétez pas ! Il regarde si les brebis suivent ! » On a sûrement tout oublié de ce discours... sauf la révélation finale, inattendue : « Monseigneur Breton est un bon vivant ! Oui, invitez-le ! Il vous racontera lui-même quelques coups pendables, mais n'oubliez pas "le yaourt", le fromage préféré de votre évêque ! »

On pouvait donc s'attendre à des surprises... Pour moi, la première fut au cours de l'ordination : pendant le chant de l'*Agnus Dei*, plus de Monseigneur Breton à l'autel !... Où était-il passé ? Il avait discrètement quitté le "sanctuaire" et s'offrait, sous les applaudissements de la foule, une "vuelta de la paix" -à contresens-, avec un long arrêt au niveau du *palco*, la tribune d'honneur qu'il avait réservée pour ses amis parisiens venus en nombre. En surnombre même car, pour qu'ils puissent accéder à ce lieu privilégié au nombre de places limité, Monseigneur avait rédigé et largement distribué des faux billets d'accès... « Mais, Père, ce sont mes amis ! »...

Monseigneur sans-logis

Personne ne saura jamais pourquoi notre nouvel évêque n'a jamais voulu habiter la maison épiscopale de l'*Ave Maria*, au cours Joffre, à deux pas de la cathédrale. Et pas davantage, en attendant des jours meilleurs, la maison de la rue de la Marne qu'avait occupée Mgr Sarrabère quand il était coadjuteur. Non ! Mgr Sarrabère avait transporté la Maison des Œuvres du centre-ville au Centre Jean-Paul II et construit là-bas un bâtiment neuf pour les Services administratifs du diocèse dans l'ancien jardin du séminaire ; il fallait donc y mettre aussi la maison de l'évêque au nom de "l'unité de lieu" chère au théâtre classique... Le Père Guy Régner n'est plus là pour raconter les épisodes de l'affaire ? Qu'on demande donc à Maryse ; elle sait tout, elle aussi... Monseigneur voulait un évêché du 20^{ème} siècle, dont le centre serait la "Tente de la Rencontre", l'oratoire. Au travail l'architecte et ses équipes !

Trois ans donc pendant lesquels le Père Breton a "squatté" dans un bureau-chambre de professeur du séminaire, annexant du même coup la kitchenette d'en-face, promue cuisine épiscopale provisoire. À coup sûr, le confort attendu n'était pas encore au rendez-vous... mais c'était le prix à payer et, sans mot dire, notre évêque l'acceptait. Trois ans pour voir grandir la nouvelle demeure épiscopale, aux dires d'un connaisseur "mi datcha cossue côté résidence et mi mini-immeuble transparent du *Quartier de la Défense* à Paris, côté bureaux". Avec, à la jonction, bien visible de l'extérieur, la fameuse "Tente de la Rencontre" : bois lamellé-collé pour la structure en forme de tipi, tissu tendu pour les parois. Un visiteur du chantier, un jour, s'est exclamé (la structure était posée et le tissu pas encore tendu) : « On voit bien que l'évêque est parisien : il a mis la Tour Eiffel dans sa maison »...

Monseigneur a du tempérament

Dans le texte de la présentation, au jour de l'ordination (cf. plus haut), j'ai relevé, par ordre d'arrivée, les qualificatifs suivants : « Éducateur autoritaire et paternel, beaucoup d'humour, distance et proximité, un prêtre heureux. Peu sportif, passionné de l'Église, créateur audacieux. Monseigneur aime que cela marche ! Tout ne se discute pas ! Il sait prendre ses responsabilités et il a cette humilité qui lui permet de revenir sur telle décision. Il a le souci de chacune de ses brebis et de celles qui ne sont plus dans le bercail, des brebis blessées, abandonnées, qui ne sont plus regardées, mal aimées et pourtant toutes transfigurées par l'unique Bon Pasteur qui les porte toutes sur ses épaules. Ami qui nous est cher. Pasteur bien-aimé ». Excusez du peu. Et la liste n'est sûrement pas close. C'est le bon moment, pour nous qui avons été ses collaborateurs, de nous redire les surprises que nous a réservées son tempérament vif et parfois soupe-au-lait, les qualités que nous avons appréciées et peut-être les défauts ou les limites dont nous avons souffert, les traits d'humour (parfois féroces) que nous avons retenus... Quelques exemples vécus au long des années vécues auprès de lui :

- En remontant dans la voiture, au sortir d'une réunion difficile : « Mon Dieu, que c'était pénible ! Mais au bal des hypocrites, je crois que j'ai fait bonne figure... (silence, puis :) Ah ! cher Père, la vie n'est qu'un grand théâtre »...

- Il entre dans mon bureau et me tend une feuille de papier : « Père, j'aimerais que vous lisiez cette lettre destinée au Père X. » Je lis, interloqué par la violence du texte et je le lui dis : « Je sais votre colère contre lui. Mais franchement, voilà une lettre que je n'aimerais pas avoir reçue. OK, vous vous êtes fait passer la colère ; mais vous n'allez pas envoyer ça, vous le tuez... - Cher Père, me doutais bien que telle serait votre réaction ; c'est pourquoi j'ai posté la lettre avant de vous la montrer ».



- On ne l'a pas su mais il l'a fait... Au moment de la grande crise aviaire, après avoir écrit son célèbre communiqué : *Faire carême en mangeant de la volaille*, il a, par courrier (il adorait écrire), organisé une quête auprès d'anciens paroissiens aisés de Paris pour qu'ils viennent en aide aux aviculteurs en difficulté. Les chèques sont venus que, discrètement, il a fait remettre par des tiers. Et c'est lui qui a écrit pour remercier.

- Son humour ? Au retour d'un goûter d'anniversaire chez une dame bien chargée d'années : « Le gâteau était très bon mais, la pauvre dame, elle est arrivée à un âge où les bougies lui coûtent plus cher que le gâteau ».

Une heure noire : la mort du Père Bernard Marie

Des heures difficiles, comme tout un chacun, le Père Breton en a connu : le ministère épiscopal n'en est pas exempt. Et puis, il y a eu les épreuves de santé : les prothèses des genoux à Paris et les longues convalescences sur la côte basque ; la découverte de son cancer de la prostate, le choix difficile du meilleur traitement à la pointe du progrès : depuis Dax, pendant près de trois mois, chaque après-midi, il est allé à Bayonne en VSL. Trois heures de voyage et d'attente pour 4 minutes de soins. Éreintant... mais il voulait rester présent au diocèse, sûr que "Il est fidèle Celui qui vous appelle" (sa devise épiscopale). Il tiendrait. Il irait jusqu'au bout de son épiscopat. Il l'a fait.



Au petit matin du 28 mars 2009, je l'ai appelé au téléphone pour lui annoncer la terrible nouvelle de la mort de Bernard dont l'annonce par le maire de la commune de l'accident venait de me tirer brutalement de mon sommeil. Quand je suis arrivé à l'évêché aussitôt après, le Père Breton, livide, pleurait... et tonnait : « Mais pourquoi ? Pourquoi ? Pourquoi lui ? Pourquoi à 48 ans ? » Ce jour-là, je l'ai vu anéanti, brisé ou, comme on dit, "au fond du trou"... Et les révélations de la presse, quelques jours après les obsèques, ont redoublé son

angoisse : cet accident n'était-il pas un suicide ?... J'ai quelque part dans mes archives les 7 ou 8 versions successives du communiqué qu'il a publié alors, lui d'habitude si habile à rédiger un texte... De longs mois, la question d'un éventuel suicide l'a taraudé, lancinante et mortifère. Je crois fermement qu'il n'a vraiment repris pied que lorsque l'enquête de gendarmerie, bien longtemps après, a finalement conclu à un accident sur la chaussée mouillée.

L'heure de gloire : la béatification de Sœur Marguerite Rutan

En dix ans, a-t-on vu le Père Breton plus manifestement heureux que le 19 juin 2011, jour béni de la béatification de Sœur Marguerite Rutan, Fille de la Charité guillotinée à Dax le 9 avril 1794 ? Ah ! il l'a voulue cette béatification ; et pour sa réussite, il a jeté toutes ses forces dans la bataille. Avec un enthousiasme débordant et communicatif.

Et puis, pensez donc : une béatification aux arènes, pleines de surcroît, comme pour l'ordination en 2002, sous un magnifique soleil encore. Et pour conclure le tout, une nouvelle *vuelta* dans les arènes, dans le bon sens cette fois... Pouvait-on rêver mieux ? Venu de Rome pour l'occasion, le cardinal préfet de la Congrégation de la cause des saints ; et de Paris, représentant le Gouvernement, le Garde des Sceaux. Sans compter la douzaine d'évêques, la diffusion en direct sur KTO... et la joie de tous.



À son départ des Landes, Monseigneur a emporté un grand poster-souvenir de cette célébration si rare ; il l'a suivi jusqu'au bout dans son EHPAD parisien. Trace durable des jours heureux passés et prémices de l'éternel bonheur. Rappelez-vous : « J'ai découvert ici le côté festif et joyeux de la foi dans ses diverses dimensions ». Mgr Breton était chrétien avec nous, évêque pour nous. Pour son service chez nous, nous pouvons rendre grâce.



Je referme mon album. À chacun maintenant d'ouvrir le sien, s'il le désire. En présence du Seigneur, pourquoi pas ? Que se réalise aujourd'hui pour notre ancien évêque ce que lui-même a dit un jour, du fond de sa peine :

« S'oublier soi-même pour faire vivre les autres, voilà le secret de la vraie joie ; voilà, tel que je le pressens, le message ultime, le testament non écrit de notre frère.

Endormi aux yeux du monde, il s'est éveillé dans le cœur de Jésus ressuscité. Par la brèche de la mort, Dieu lui a infusé la plénitude d'une vie nouvelle déjà commencée depuis le baptême. Que le Christ Jésus lui rende ce qu'il a fait au service de l'Église et à notre service. Qu'il l'accueille à jamais dans sa joie, dans sa lumière et dans sa paix ! » (aux obsèques du P. Bernard Marie)

Bien fraternellement, dans la gratitude et l'espérance.
Joyeux courage pascal !

P. Bernard HAYET, *chancelier*
30 avril 2020

